



## MARIE-JOSÈPHE BONNET

# “LA LESBIENNE EST L'ARCHÉTYPE DE LA FEMME LIBRE”

Non, toutes les homosexuelles ne veulent pas se marier. C'est le cas de Marie-Josèphe Bonnet, historienne et militante féministe, qui revendique sa vie résolument hors des normes. Entretien secouant.

Par Isabelle Duriez Photo Jean-Luc Bertini

**MARIE-JO BONNET N'A PAS EU D'ENFANT.** Elle se considère comme une « mère symbolique » : une femme qui transmet et aide à naître à soi-même. Etre lesbienne l'a obligée, dit-elle, à se définir sous toutes les facettes de son identité, comme une seconde naissance : normande, éduquée dans le catholicisme, blanche, lesbienne, historienne, écrivaine, engagée... On pourrait ajouter courageuse. Cette spécialiste de l'histoire de l'émancipation des femmes, auteure notamment des « Relations amoureuses entre les femmes, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle » (éd. Odile Jacob), a fait partie du mouvement de contestation lesbien au début des années 70, au sein du MLF, du Fhar (Front homosexuel d'action révolutionnaire) et des Gouines rouges, dont elle a été une des fondatrices. Un combat qu'elle n'abandonne pas.

**ELLE.** Comment situez-vous le mariage homosexuel dans l'histoire du mouvement lesbien, est-ce une nouvelle étape ?

**MARIE-JOSÈPHE BONNET.** Je crois indispensable de souligner que, à l'origine, le mariage homosexuel n'est pas un projet porté par les lesbiennes. On dit d'ailleurs le mariage « gay ». Or, « gay » désigne les homosexuels hommes, pas les homosexuelles femmes. Si vous tapez « mariage lesbien » sur Google, vous ne trouverez rien. Et pour cause, les lesbiennes n'ont jamais revendiqué le mariage, elles s'en sont plutôt libérées.

**ELLE.** Vous y êtes opposée ?

**M.-J.B.** Il faut bien comprendre le chemin parcouru ces quarante dernières années. Quand j'étais adolescente, nous étions obligées de nous taire et de vivre dans la clandestinité. En 1971, nous nous